

Alliot

T'OUNG-PAO.

Tirage a part.

Bibliothèque Maison de l'Orient

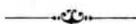


150834

LE JUIF NGAI, INFORMATEUR DU P. MATHIEU RICCI,

PAR

PAUL PELLIOT.



Dès 1615, la version latine publiée par TRIGAULT des *Commentaires* de Mathieu Ricci racontait comment, quelques années après l'établissement des Jésuites à Pékin, un Juif de K'ai-fong-fou était venu trouver le P. Ricci qu'il prenait pour un correligionnaire, et avait ainsi révélé à l'Occident l'existence ancienne de colonies juives en Extrême-Orient.

Il y a quelques années, l'édition du P. Tacchi-Venturi nous a rendu les *Commentaires* de Ricci dans le texte italien original¹⁾. Aux pages 468—471, sous une date que le P. TACCHI-VENTURI fixe à 1605, on retrouve le récit traduit par Trigault. Il vient d'être question d'un livre écrit par un Chinois et où il était question des Pères, et Ricci continue ainsi:

« Ce livre vint aux mains d'un Juif de nation et de religion, de la province et de la métropole du Ho-nan, NGAI de son nom

1) P. Pietro Tacchi-Venturi S.J., *Opere Storiche del P. Matteo Ricci S.J.*, t. I, I *Commentari della China*, Macerata, 1911, grand in-8°, LXXIII + 650 pp. + 1 f. s. n.; t. II, *Le lettere della Cina*, *ibid.*, 1913, LXVII + 570 pp. + 1 f. s. n., avec planches. L'édition est excellente et le commentaire met à profit les précieuses archives de la Compagnie. Un certain nombre de mots chinois sont estropiés. L'index est très incomplet et assez souvent fautif.

de famille, lequel avait déjà atteint le grade de licencié littéraire en Chine et était venu cette même année à Pékin pour les examens de doctorat. . . . Le P. Mathieu le mena de suite à la chapelle où on avait nouvellement placé sur l'autel, vu que c'était la fête de Saint Jean Baptiste, une belle image de la Vierge, qui avait d'un côté l'Enfant Jésus, et de l'autre Saint Jean Baptiste en adoration à genoux. . . . On lui montra la Bible de Plantin en hébreu. . . . Il dit aux pères qu'à K'ai-fong beaucoup savaient l'hébreu, entre autres un sien frère, et que lui, dès son enfance, s'était adonné aux lettres chinoises, et ainsi n'avait pas appris les lettres hébraïques. Et il donna à entendre que, pour avoir suivi les choses des lettrés de la Chine, il avait été chassé de la synagogue par l'archiprêtre qui est là à leur tête et était à moitié excommunié, et qu'il aurait facilement abandonné cette loi s'il eût pu obtenir le grade de docteur, comme le font aussi les Musulmans qui, réussissant à obtenir le grade de docteur, n'ont plus peur de leurs *mollah*, et abandonnent la loi¹⁾.

Ainsi le licencié Ngai serait venu voir Ricci le jour de la Saint-Jean, c'est-à-dire le 24 juin 1605, à l'occasion d'un voyage que Ngai faisait à Pékin pour se présenter aux examens triennaux de doctorat. On sait en effet que ces examens triennaux ont amené au P. Ricci, tout au moins en 1607 et 1610, un grand concours de visiteurs.

Mais il y a à cette version des *Commentaires* une grosse difficulté. Les dates des examens triennaux de doctorat sont bien connues. Depuis le début des Ming, les noms des lauréats de chaque promotion sont gravés sur des stèles qui existent encore au Kouo-tseu-kien de Pékin, et toutes ces promotions sont éditées dans un recueil

1) Ngai exagère l'opposition que les rabbins auraient faite aux lettres chinoises. Les *Inscriptions juives de K'ai fong fou* traduites par le P. Tobar font connaître les noms de plusieurs bacheliers et même de deux docteurs, Kao Sivan (de promotion inconnue) et Tchao Ying-cheng, docteur de 1646, qui conservèrent des attaches étroites avec la synagogue.

facilement accessible, le 題名碑錄 *T'i ming pei lou*. Or il y a eu des examens de doctorat en 1601, en 1604, en 1607; il n'y en a pas eu en 1605.

On ne pourrait d'ailleurs arguer de l'absence de millésime précis dans ce chapitre des *Commentaires* pour reporter à juin 1604 la visite du Juif Ngai. Les examens de doctorat se passaient au printemps, et l'*Histoire des Ming* enregistre régulièrement, dans la troisième lune, la proclamation des résultats; en 1604, c'est le 13 avril que la liste sortit¹⁾. Peu après, les candidats malheureux retournaient dans leurs provinces. Il n'y aurait pas grande apparence pour que le Juif Ngai, s'il était venu à Pékin pour les examens de doctorat, s'y fût encore trouvé le 24 juin. D'ailleurs les *Commentaires* disent que, lors de la visite de Ngai, on lui montra la Bible de Plantin en hébreu. Il s'agit là de la Bible tétraglotte dite «*Bible Royale*», imprimée chez Plantin en huit volumes, et qui parvint à Pékin, sauvée d'un naufrage dans une inondation du Pei-ho aux environs de T'ong-tcheou, au plus tôt dans les derniers jours de juillet 1604²⁾: même à cette date, la Saint-Jean était passée depuis un mois. Enfin il y a une raison décisive pour que la visite de Ngai soit bien de 1605; c'est que dans une lettre autographe du 26 juillet 1605, adressée au P. Cl. Acquaviva, le P. Ricci emploie en propres termes, à propos de la visite de Ngai, l'expression de «ces jours passés».

C'est en reprenant cette lettre du 26 juillet 1605 que nous allons

1) Cf. *Ming che*, ch. 21, f° 2 v°.

2) Sur la venue de cette Bible, cf. Tacchi-Venturi, I, 453; II, 260, 282—283. Le P. Tacchi-Venturi (I, 452) admet même que le naufrage (dont il est aussi question II, 266) est de l'automne ou de l'hiver de 1604. L'hiver est hors de question, puisque le Pei-ho est alors gelé et ne peut déborder. En outre le P. Ricci (cf. Tacchi-Venturi, I, 452) met ce naufrage et l'inondation du Pei-ho au même temps que les grandes pluies qui causèrent une inondation à Pékin (sur ces pluies, cf. Tacchi-Venturi, I, 452; II, 271, 288). Or, d'après le *Ming che* (ch. 21, f° 3 r°), c'est le 27 juillet que «à la capitale il y eut une grande pluie qui renversa [une partie de] l'enceinte de la ville».

chercher la solution de la difficulté. Le P. Ricci dit qu'il a appris depuis « peu de jours » l'existence d'une ancienne chrétienté à K'ai-fong-fou, et il continue en ces termes (Tacchi-Venturi, II, 290 et suiv.):

« Nous avons su cela par l'intermédiaire d'un Juif de religion, de nationalité et de type, qui ces jours passés est venu me visiter... C'est un homme appelé Ngai, de la province du Ho-nan, habitant de la métropole [de cette province]; son père avait trois fils; lui s'est adonné aux lettres chinoises et a obtenu le grade de licencié; il a déjà une soixantaine d'années; il est venu cette année demander un emploi qui lui a été donné dans une école de la ville de Ianceo (Yang-tcheou). Les deux autres frères se sont appliqués aux lettres hébraïques et sont, paraît-il, rabbins parmi eux¹⁾. . . . Il vint chez nous dans l'octave de Saint Jean Baptiste. . . . »

Cette lettre, écrite au lendemain de la visite de Ngai, doit faire foi. Avec elle, toute difficulté disparaît. Ngai vint en 1605 à Pékin pour demander un emploi, et non pour passer un examen qui n'eut pas lieu cette année-là. Mais quelques années plus tard, en écrivant ses *Commentaires*, Ricci confondit la visite de ce licencié avec celles que lui rendirent tant d'autres licenciés quand ils venaient à Pékin pour les examens triennaux de doctorat. Il est possible d'ailleurs que Ngai ait dit aux Pères, comme le veulent les *Commentaires*, qu'il se fût senti plus libre d'abandonner ses correligionnaires s'il eût pu passer le doctorat²⁾; mais à 60 ans, il avait eu le temps d'échouer à pas mal de sessions, et en 1605 ce n'est pas pour tenter encore de conquérir un grade littéraire qu'il était venu à la capitale, mais pour obtenir un gagne-pain. Enfin la date de cette

1) Deux ou trois ans plus tard, le fils d'un de ces frères rabbins, appelé lui aussi Ngai naturellement, vint à son tour visiter les Jésuites de Pékin.

2) Des propos prêtés à Ngai, il semble résulter que Juifs et Musulmans constituaient en Chine sous les Ming, au point de vue administratif, des « nations » placées sous l'autorité et la responsabilité de leurs chefs religieux.

visite n'est pas le 24 juin, mais un jour indéterminé de la semaine du 25 au 31 juin 1605.

Ce Juif Ngai, il n'est pas impossible de l'identifier.

Il y a peu de noms de famille Ngai; celui auquel on songe immédiatement est celui-là même que prit peu après le P. Aleni, à savoir 艾 Ngai. La *Biographie* chinoise de Ricci écrite par le P. Aleni¹⁾, en racontant la visite de 1605, donne bien au Juif le

1) Il n'y a à ma connaissance (si'on excepte la portion du ch. 326 du *Ming che* partiellement et parfois inexactement traduite dans Bretschneider, *Medieval Researches*, II, 324—326) qu'une biographie chinoise du P. Ricci, celle dîte au P. Aleni. Elle est précédée d'un portrait du P. Ricci qui a été reproduit par le P. Tacchi-Venturi (t. II, en face de la p. 172) d'après l'exemplaire imprimé de cette *Biographie*, en 20 ff. plus 1^o de frontispice, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Rome. M. Vacca (dans Tacchi-Venturi, II, 548), qui mentionne cet exemplaire imprimé de Rome (sous le n^o 21 de sa bibliographie), ne donne aucune date soit pour la rédaction, soit pour l'impression; mais il ajoute qu'il y a également à la Bibliothèque Nationale de Rome un exemplaire imprimé de deux autres « biographies » (qu'il classe sous les n^{os} 22 et 23 de sa bibliographie), l'une en 10 ff., l'autre en 2 ff. Pour aucune de ces deux autres « biographies », il n'indique de nom d'auteur, ni de date de composition ou d'impression. Mais M. Vacca dit que son n^o 21 correspond au n^o 28 de Cordier, *L'imprimerie sino-européenne en Chine*, et ses n^{os} 22 et 23 au n^o 29 du même ouvrage de M. Cordier. Vu que, pour le n^o 28, M. Cordier indique une postface qu'il date de 1636, je pense que c'est là que le P. Tacchi-Venturi a pris cette même date pour le portrait de Ricci. En réalité, il y a eu dans les divers auteurs toute une série de confusions. Il faut renverser les équivalences données par M. Vacca; c'est le n^o 29 de M. Cordier qui répond à son n^o 21, et le n^o 28 de M. Cordier représente en réalité ses n^{os} 22 et 23, plus autre chose. Mais les descriptions mêmes de M. Cordier reproduisent à leur tour des indications en partie inexacts du *Catalogue des livres chinois* de M. Courant. Les biographies chinoises du P. Ricci, toutes manuscrites, occupent dans ce *Catalogue* les n^{os} 1014, 1015, 1016 et 996. Les n^{os} 1014, 1015 et 1016 contiennent la *Biographie* de Ricci par Aleni. Le n^o 1014 en particulier est la reproduction fidèle d'un exemplaire imprimé à l'église de Fou-tcheou, appelée ici 景教堂 King-kiao-t'ang; il est indiqué que l'œuvre a été relue par les PP. Emmanuel Diaz (junior), Ferreira et Semedo, et que l'édition a été autorisée par le P. Emmanuel Diaz (junior), supérieur de la Mission. Il est vraisemblable que c'est là l'édition même qui existe à la Bibliothèque Nationale de Rome, encore qu'il ait dû y avoir aussi au XVII^e siècle une édition publiée par la mission de Pékin (à en juger d'après les listes de Courant, *Catal.*, n^o 7046). Je doute d'ailleurs que, pour l'édition de Pékin, il faille adopter la date de 1620 indiquée par le P. Sommervogel, car il me paraît probable que la révision des PP. Em. Diaz, Ferreira et Semedo et l'autorisation du P. Diaz s'appliquent à la première édition; or le P. Diaz (junior) n'est devenu vice-provincial que vers 1623; d'autre part la révision est forcément antérieure à 1637,

nom de 艾 Ngai, et les inscriptions juives de K'ai-fong-fou nous attestent que ce nom était effectivement porté par des familles de

date à laquelle le P. Semedo quitta la Chine. Enfin, à supposer que l'édition de Fou-tcheou ne soit pas l'édition princeps, elle doit être antérieure à 1645, date à laquelle l'église de Fou-tcheou cessa d'être appelée King-kiao-t'ang. Comme on le voit, il n'y a rien là qui s'oppose à la date de 1636; mais cette date elle-même, jusqu'à de nouvelles trouvailles, ne me paraît reposer sur rien. Dans le n° 1015, la biographie de Ricci par Aleni est suivie du rapport de 吳道南 Wou Tao-nan demandant que l'Empereur octroie un terrain pour la sépulture de Ricci (Wou Tao-nan avait été reçu pang-yen, c'est-à-dire second, aux examens de doctorat de 1589). Ce rapport, imprimé, est détaché du 5^e ch. du 絕徼同文紀 *Tsiue kiao t'ong wen ki*, où il occupait les ff. 10—13. Le *Tsiue kiao t'ong wen ki*, qui semble aujourd'hui perdu, doit avoir été, à en juger par son titre, un ouvrage assez considérable consacré à des documents concernant des étrangers lointains, c'est-à-dire sans doute les missionnaires. J'en ai retrouvé la préface, écrite en 1615 par le mandarin chrétien 楊廷筠 Yang T'ing-yun, au début du très intéressant recueil de documents relatifs aux chrétiens qui se trouve à la Bibliothèque publique de Petrograd sous le titre de 天學集解 *T'ien hio tsi kiai*, en 9 pen formant 9 ch. (n° 829 du catalogue de Dorn). Enfin le n° 996 de M. Courant, d'où la date de 1636 paraît tirée, ne la donne pas. Dans un examen forcément superficiel, M. Courant a indiqué inexactement le contenu du manuscrit. En tête de ce n° 996 est le portrait de Ricci, copié sur celui de l'édition imprimée de la *Vie de Ricci* par Aleni. Puis viennent 10 ff. occupés par le 大西利西泰子傳 *Ta si li si t'ai tseu tchouan* (correspondant manifestement au n° 22 de M. Vacca), lequel se termine par ces mots: «Après avoir salué en se prosternant, le 澹齋居士 Tchan-tchai-kiu-che 張維樞 Tchang Wei-tch'ou, tseu 子環 Tseu-houan, a composé [cet écrit]». Tchang Wei-tch'ou (de Wen-ling ou Tsin-kiang, c'est-à-dire de Ts'iuan-tcheou au Fou-kien) était gouverneur du Chàn-si en 1626 (cf. *Chàn si t'ong tche* de 1735, ch. 22, f° 23 r°); il est nommé dans un édit de 1628 qu'on retrouve dans les œuvres du ministre chrétien Thomas 瞿式耜 K'iu Che-sseu (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 499, et les œuvres de K'iu Che-sseu, à la Bibl. Nat., coll. Pelliot, II, 236, ch. 2, f° 24 r°); une poésie écrite en faveur des missionnaires par Tchang Wei-tch'ou antérieurement à 1641 se trouve dans le n° 7066 du *Catalogue* de M. Courant. Le *T'ien hio tsi kiai* de Petrograd contient une dissertation de Tchang Wei-tch'ou sur le *Si hio fan* et le *Wan wou tchen yuan* d'Aleni. Si j'avais actuellement à ma disposition le *Ts'iuan tcheou fou tche*, il est probable que je pourrais préciser les étapes de la carrière de ce fonctionnaire lettré. En tout cas, sa biographie de Ricci, qui est sans doute antérieure à 1650, n'est qu'un démarquage de celle écrite par Aleni, qu'il invoque formellement. Vient ensuite, dans le manuscrit n° 996, la biographie même écrite par Aleni, avec la même suscription que dans les n° 1014—1016, et occupant là aussi 20 ff. Enfin vient en 2 ff. le 讀利先生傳後 *Tou li sien cheng tchouan heou*, c'est-à-dire «Postface à la *Vie de Ricci*», qui est le n° 23 de M. Vacca et se termine par ces mots: 福唐後學李九標薰沐百拜書, «Ecrit, après s'être parfumé et lavé et avoir salué cent fois, par le disciple Li Kieou-piao,

la colonie juive du Ho-nan¹⁾. Mais ce nom même de 艾 Ngai est assez rare. D'autre part, les monographies locales enregistrent le plus souvent les promotions de licenciés pour les préfectures ou sous-préfectures dont elles s'occupent. Or, dans la *Description de K'ai-fong-fou*, il n'y a, pour les deux sous-préfectures de Siang-fou et de Siuan-wou qui se partagent la ville même de K'ai-fong, qu'un seul licencié de nom de famille Ngai, c'est 艾田 Ngai T'ien, originaire de la sous-préfecture de Siang-fou, qui passa l'examen de

de Fou-t'ang (Fou-tcheou). Li Kieou-piao et son frère 李九功 Li Kieou-kong sont deux chrétiens connus; Li Kieou-kong, converti en 1628 (voir sa préface à Courant, *Catalogue*, n° 6876), est mort en 1681; sur Li Kieou-piao, on peut consulter les n° 6884 et 7114 du *Catalogue* de Courant, et Havret, *Stèle chrétienne*, II, 95. L'activité littéraire des deux frères paraît porter sur le 2^e tiers du XVII^e siècle. Enfin, une dernière ligne porte: « Copié (錄) au 11^e mois de ping-tseu, 33 feuillets ». C'est de ce ping-tseu que M. Courant a tiré la date de 1636, qui a passé dans l'*Imprimerie sino-européenne* de M. Cordier et de là, semble-t-il, dans l'ouvrage du P. Tacchi-Venturi. Mais on voit que ping-tseu ne donne pas la date de la composition d'une quelconque des parties du n° 996, mais seulement de l'exécution matérielle du manuscrit. On n'a même pas là un *terminus ad quem*, car ping-tseu peut à la rigueur correspondre à 1696. Le cachet de 思默 Sseu-mo, qui se trouve au début du manuscrit, ne contredit pas à cette dernière date; il en résulte en effet seulement que le manuscrit a appartenu au Jésuite chinois 陸希言 Lou Hi-yen, tseu Sseu-mo, qui a vécu de 1630 à 1704. Quant au « Rapport sur la vie du P. Ricci » par les PP. Pantoja et de Ursis qu'indique M. Courant (n° 1321), en disant qu'il porte la date de 1586 qui serait sans doute à corriger en 1616 (ces mêmes indications ont passé dans Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, n° 244), le manuscrit donne très correctement et lisiblement la 44^e année Wan-li, c'est-à-dire 1616 (et non 1586), et ce n'est pas un rapport sur la vie du P. Ricci, mais le mémorial présenté en 1616 par Pantoja et de Ursis pour se défendre contre les accusations de 沈濯 Chen Kio; en d'autres termes, c'est un exemplaire du 辨揭 Pien kie (sur lequel, cf. Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, n° 184; Havret, *Stèle chrétienne*, II, 16—17). Par cet exemple, j'ai voulu seulement montrer que la bibliographie détaillée des œuvres chinoises du christianisme au XVII^e siècle reste à faire, et que les éléments d'information ne font pas défaut. Mais leur groupement et leur discussion exigera beaucoup de travail et un long temps.

1) Cf. Tobar, *Les inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, p. 43, 46, 83—87. L'inscription de 1663 énumère sept « familles », dont la famille Ngai, qui en 1653 fournirent les fonds nécessaires pour reconstruire la synagogue. C'est plus de la moitié des « dix ou douze familles » dont Ngai T'ien avait parlé à Ricci en 1605 (cf. Tacchi-Venturi, I, 469). Il s'agit de « noms de famille » ou de « clans » différents, mais chacun d'eux était porté par un assez grand nombre d'individus.

licence en Wan-li *kouei-yeou*, c'est-à-dire en 1573, et ne dépassa pas les fonctions mandarinales de *tche-hien*, autrement dit de sous-préfet¹⁾. Il y a d'autant moins à douter que ce soit là l'informateur du P. Ricci qu'ayant passé la licence en 1573, Ngai T'ien devait bien avoir en 1605, comme le veut la lettre de Ricci, une soixantaine d'années. Par la lettre du P. Ricci, nous apprenons en outre que Ngai T'ien reçut une fonction « dans une école de la ville de Lanceo ». Il est pratiquement certain qu'il s'agit de la ville préfectorale de 揚州 Yang-tcheou au Kiang-sou, mais Ngai T'ien eut là une charge assez mince, et la *Description de Yang-tcheou* est muette à son sujet.

J'ai rédigé cette note pour deux raisons. L'une est d'indiquer la voie par où on peut retrouver dans les textes chinois la grande majorité des personnages nommés ou visés par les *Commentaires* de Ricci ou par ses *Lettres*²⁾. Mais il m'a paru également intéressant de montrer, par un exemple concret, que, si le texte original des *Commentaires* permet de rectifier ou de préciser en bien des endroits la version latine de Trigault, ces *Commentaires* n'en sont pas moins rédigés après coup, et qu'il est essentiel, chaque fois qu'on le peut, de les contrôler par les *Lettres*, qui sont, elles, un témoignage vraiment contemporain et d'une incomparable autorité.

1) Cf. *K'ai fong fou tche*, éd. de 1695 (Bibl. Nat., coll. Pelliot, I, 269), ch. 23, f° 48 v°. Les mêmes indications doivent se trouver dans le 祥符縣志 *Siang fou hien tche*, mais l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (coll. Pelliot, II, 741; éd. de 1739) est très défectueux, et le passage en question y manque.

2) M. Vacca (dans Tacchi-Venturi, II, 143—144) a indiqué neuf équivalences (le nom d'Ignace K'iu Jou-k'ouei, autrement dit de K'iu T'ai-sou, est à écrire 瞿汝夔 K'iu Jou-k'ouei; c'est un oncle du ministre Thomas K'iu Che-sseu); il serait aisé de quintupler ce chiffre.

Note additionnelle: Le Li Kieou-kong cité p. 38 est le père de 李奕芬 Li Yi-fen, éditeur de Courant, *Catal.*, n° 7227. Ce Li Yi-fen doit être le même que Léonce Li, qui fut un des maîtres de chinois de M^{sr} Maigrot.